

LES DOUCES ILLUSIONS DE CONFORT



Romuald Grenadier à un ami de la ville. — Tiens, mon bon, c'est cela ma petite villa. L'ami. — Mais, dis donc, elle est en feu !
Romuald. — N'aie pas peur. C'est le bûcher qu'il faut entretenir pour chasser les moustiques.



LE LANGAGE DES POULES

Un de nos abonnés nous demande ce qu'il faut penser du langage des poules dont on a beaucoup parlé dans ces derniers temps. Nous avouons n'avoir pas à cet égard d'opinion appuyée sur l'expérience et nous ne pouvons que reproduire l'intéressant récit d'un de nos confrères qui a eu une entrevue avec M. Prévot du Haudray, lequel affirme avoir trouvé la clef du langage des gallinacés, des coqs et des poules.

Après quelques minutes de promenade dans la campagne de Poissy, dit-il, nous avisâmes une ferme devant laquelle un groupe de poules et de coqs picotaient tranquillement sur un tas de fumier. Il faisait un soleil magnifique. "Écoutez !" fit M. Prévot du Haudray au moment où nous abordions la gent jaboteuse. Le coq modulait certain cri prolongé auquel les poules répondaient par des gloussements divers. Le coq cria à peu près : "Il fait un temps splendide !"

"Eh bien ! dit M. Prévot du Haudray, nous allons donner un démenti à ce petit monde-là d'abord en français, puis en gallinacé ; écoutez ! et il cria d'une voix de stentor : il pleut !" La volaille un peu effarée par tant de bruit sursauta, regarda, hébétée, et continua à picoter sans s'inquiéter.

M. Prévot du Haudray prit ensuite sa "pratique" et prononça quelques sons, pour nous intelligibles, non certes pour les poules qui éten dirent leurs ailes comme pour se garer de la pluie, qui regardèrent le ciel, qui pous-èrent des gloussements évidemment maussades, ni pour le coq qui, d'un coup d'œil s'assura que notre savant avait menti et qui furieux de la plaisanterie court contre lui la crête en feu, le bec entr'ouvert, la gorge déchirée de cris rauques de colère.

"Eh bien ! nous dit M. Prévot du Haudray, esquivant les coups de bec du coq furibond, êtes-vous convaincus ? Vous allez voir maintenant tomber la colère de messire le coq et la maussaderie de nos dames les poules ; je leur dis en gallinacé : qui veut du maïs, du bon grain de maïs ?"

Nouvelles modulations exécutées à l'aide de sa "pratique" par M. Prévot du Haudray et, subitement, changement d'attitude du coq et des poules qui accoururent vers lui le bec tendu et se pressèrent à ses pieds en jacassant à qui mieux mieux.

Si les faits sont authentiques et susceptibles de se renouveler, il y a vraiment là une étude bien sérieuse à rapprocher de celle qu'est en train de faire ce savant qui s'est installé dans une cage de fer au milieu d'une forêt très fréquentée par les singes afin d'essayer d'entrer en conversation avec eux.

Allons-nous avoir aussi un dictionnaire du langage simiesque ? Après tout ce que l'on a dit de ces anthropomorphes, nos ancêtres selon Darwin, cette révélation ne nous surprendrait pas.

Mais ce qu'il y aurait de plus important encore que le fait lui-même ce sont ses conséquences logiques. Car le langage suppose un raisonnement, le raisonnement une intelligence et l'intelligence une âme.

THÉÂTRE-ROYAL

"AN AMERICAN BEAUTY"

La nouvelle pièce que donne, cette semaine, au populaire Théâtre-Royal, la troupe Frost & Fanshawe n'a pas de succès éclatant au point de vue de la composition et de la représentation, surtout pour les amateurs.



Est-ce dû à l'ascension du baromètre, aux villégiatures et à l'exode sur les plages, le monde des théâtres a disparu. La salle au Royal était faible, hier soir.

Il est probable que la saison active des théâtres à Montréal finira cette semaine.

Nous devons cependant féliciter l'administration Sparrow & Jacobs pour la splendide saison qu'ils ont donnée jusqu'ici au public. En fait de variétés et de mélodrames le "Royal" a fourni les chefs-d'œuvre de la scène américaine.

Jusqu'à la fin de cette semaine, "An American Beauty" tiendra l'affiche. Sous le nom mystérieux d'*Editha*, une actrice qui a ses mérites, tient le rôle de Nina Fout Croy, premier rôle.

Mlle Mabel May figure avec avantage dans le rôle de Mabel, fille de Mme Henriette Saint-George, rôle tenu par Mme Alice A. Harrison.

M. Fanshawe est bon acteur. Nous ne lui reprocherons qu'un peu de surcharge dans son rôle.

Les autres acteurs remplissent leur tâche avec conscience.

A tout considérer avec cette chaleur torride qui rend insupportable un séjour de trois heures au théâtre et qui doit détendre les nerfs des figurants, la représentation est relativement satisfaisante et vaut la peine d'une visite au théâtre pour y assister.

UN CHEMIN DE FER A NAVIRES

On sait que les navires qui se rendent de la baie de Fundy au golfe du Saint-Laurent ont à parcourir environ 1,400 kilomètres autour de la Nouvelle Écosse et du Cap-Breton, à travers les mers les plus dangereuses par leurs courants de marée, leurs brouillards, leurs bans de sable, récifs. Pour éviter cette navigation dangereuse on songea d'abord à creuser un canal à travers l'isthme de Chignecto, qui sépare le golfe de la baie ; mais les formidables marées de celle-ci créaient des difficultés telles qu'on dut y renoncer, et ce projet fut remplacé par celui d'un chemin de fer destiné au transport des plus forts navires, et reliant la ville de Tadsnib, sur le détroit de Northumberland, au fort Laurence, pays de la ville d'Amherst, sur la baie de Chignecto.

Ce chemin de fer est en cours d'achèvement : la double voie, formée de rails en acier durci, est en place, et, aux extrémités de la ligne, on procède à la construction de docks ascenseurs. A cause des fortes variations du niveau de la mer dans la baie de Fundy, le dock d'Amherst est précédé d'un bassin d'approche formé par une porte de marée de 18 mètres de largeur sur 9 mètres de hauteur.

La force motrice des manœuvres de soulèvement des navires à une extrémité de la ligne et leur mise à flot à l'autre extrémité sera fournie, de chaque côté, par vingt presses hydrauliques. les manœuvres se feront au moyen d'un fort radeau-gril en bois qui portera le ber sur lequel le navire doit être attaché. A son entrée dans le dock, le navire à soulever se placera au-dessus du ber submergé avec le radeau, et, lorsqu'il sera bien établi et solidement assujéti, on fera monter le tout au niveau des rails, afin de pousser le ber sur la voie où, porté par vingt trucs à quatre roues, il sera tiré par de puissantes locomotives.

Sans être absolument brillante, la situation de l'entreprise dont il s'agit ne paraît pas aussi désespérée que le laisseraient pressentir les commentaires pessimistes de certains journaux américains. D'après M. Ketchum, ingénieur de la Société du chemin de fer maritime de Chignecto, la partie la plus difficile du travail est terminée ; tous les terrassements sont achevés et la voie est

établie sur des fondations solides ; 12 milles de simple voie sont posés. En résumé, 3,500,000 dollars auraient été dépensés déjà et 1,500,000 dollars environ seraient nécessaires pour terminer les travaux.

La Compagnie vient de demander au gouvernement canadien de lui payer dès maintenant une partie du subside annuel de 170,000 dollars que celui-ci s'est engagé à accorder durant 20 ans à partir de l'ouverture de la ligne.

QUEEN'S THEATRE

La grande comédie "Ours" a eu un véritable succès. C'est une comédie militaire, mais qui a aussi son côté sérieux. C'est assez difficile de donner un compte-rendu exact de la scène. C'est une action militaire pleine de péripéties drôles et même sérieuses.

Mlle Marion Kilby tient le rôle principal. C'est une actrice fort remarquable et qui joue à perfection ; aussi a-t-elle ajouté beaucoup de relief à la pièce. Elle fait une bonne impression sur le public.

Mlle Rainford est aussi très forte.

M. Lyons a pris son rôle vraiment au sérieux, et il a représenté un brasseur anglais remarquablement bien.

Les autres acteurs sont très à la hauteur de leur position et s'acquittent très bien de leurs rôles.

En somme, c'est une pièce que tout le monde devrait aller voir jouer, et tous en auraient pour leur argent.

PERTE CONSIDÉRABLE

L'avocat. — Alors, à combien évaluez-vous les chausseries qu'ils vous ont volées ?

Le client. — D'abord, je les avais payées trois piastres et demie. Ensuite je leur ai fait renouveler les semelles deux fois chaque, une piastre chaque fois, ça fait...

L'avocat. — C'est suffisant pour le pénitencier.

AUX BAINS



LE PREMIER DE LA SAISON